

Lettre de D'Alembert à Le Franc de Pompignan, 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Le Franc de Pompignan, 1763, 1763-00-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2185>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre zèle, Monseigneur, pour la défense de la religion...

RésuméCommentaires caustiques sur l'Instruction pastorale. Répond sans ressentiment, en bon citoyen.

Date restituée[fin 1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.89

Identifiant68

NumPappas498

Présentation

Sous-titre498

Date1763-00-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 32-33
Lieu d'expéditionParis
DestinataireLe Franc de Pompignan
Lieu de destinationMonistrel
Contexte géographiqueMonistrel

Information générales

LangueFrançais
Sourceminute non autogr. avec notes autogr. de D'Alembert« Projet d'une lettre à M. L'évêque du Puy »
Localisation du documentParis Institut, Ms. 2470, f. 13-16

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

(32)

Je doute ainsi que vous que la table des coefficients des termes de chaque puissance soit fort utile. Cependant comme elle est en même temps celle des nombres figurés, et qu'elle est facile à construire, peut-être n'y aurait-il pas de mal de l'ajouter, pourvu que les frais de l'impression n'en fussent pas fort augmentés.

J'ai remis votre lettre à M.^e de Lépinasse, qui est toujours suffisante et langouissante. M.^e de Condorcet arrive à Paris le 12 au soir, et il aura votre lettre à son débotté. Il va demeurer chez M.^e Saard, au bureau de la Gazette de France, rue Neuve S.^e Roch.

Par les lettres que je reçois du filz de Prusse, la paix de la Russie me paroit sûre et prochaine, et je doute fort qu'une nouvelle guerre s'allume au moins en ce moment. Quant aux brigandages dont vous me parlez, j'en gémis, et c'est tout ce que je puis faire (1).

Je crois que cette lettre pourront partir demain jeudi, ou même aujourd'hui; j'avais pressé ma réponse pour épuigner à M.^e Macéigne la peine de chercher cette démonstration; mais je viens d'apprendre que la lettre ne partira que le dimanche 18. Je suis fâché de ce retard, qui n'est pas de ma faute. Adieu, Monsieur; je détris fort d'avoir l'honneur de vous servir, et de vous renouveler les assurances de tous les sentiments que je vous ai voués.

XXVI.

PROJET D'UNE LETTRE À M.^e L'ÉGÉE DU PUY. 6498 68
JEAN GABRIEL LAFRANCE DE PONTAVIA. (2)

(1782)

Votre sîle, Monsieur, pour la défense de la religion a pris bien des formes différentes. Vous avez d'abord refusé vigoureusement les athees (3), après avoir prouvé qu'il n'y en avoit pas. Vous avez ensuite réconcilié la dévotion avec l'esprit (4), vous regardant aussi dans le comte l'Envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de l'un et de l'autre. Ceux qui ont lu votre ouvrage doivent que votre négociation fut également autorisée par les deux puissances dont vous prétendez être le ministre. Aussi cette négociation paroit-elle, de votre propre avis, n'avoir pas trop bien réussi, car si nous en jugeons par

— (1) En cours de partie de l'ouvrage, ce travail d'ailleurs signé (1782-1772).

(2) Bibliothèque de l'Institut. On trouve dans la Correspondance de d'Almeyda avec Voltaire, n° 16, une partie correspondante dans laquelle le prélat et le philosophe, (Œuvres de d'Almeyda, tome V, 1^{re} partie, p. 322). La réplique, insérée de mémoire à Voltaire est plus courte et moins spéciale que ce projet.

(3) Dans l'ouvrage qui a pour titre: Questions sur l'Éternité. (Mémo de d'Almeyda).

(4) C'est le titre d'un autre ouvrage de même auteur, (Note de d'Almeyda).

B1
du est le M^e = 2470 f 13-16

(33)

votre dernière instruction pastorale (5), il s'en faut bien que la dévotion et l'esprit soient réconciliés. Vous savez en effet que tous ceux qui se font aujourd'hui estimer par leurs talents sont hautement et scandaleusement brouillés avec la foi. Je n'assimile pas quel service vous rendez à la religion, en nous apprenant qu'elle est en haine au mépris de tous les hommes éclairés. J'aime mieux croire que si la religion est méprisée, la faute (6) ne tombe point sur elle, mais sur ceux qui la défendent maladroitement, par envie de se faire un nom, par respect humain, par politique. Je laisse d'ailleurs aux hommes éthièbes que vous attaquez le soin de se défendre s'ils le jugent à propos. Je doute qu'il leur soit difficile de repousser vos coups, s'ils ne sont pas plus heureux que ceux que vous avez daigné me parier, car vous avez jugé à propos, je ne sais par quelle raison, (de me joindre) quoiqu'indigne, à ces écrivains illustres, avec qui je n'ai rien de commun que d'être comme eux des citoyens, sujet fidèle et plein de respect pour ce qui en est vraiment digne.

Aussi, Monseigneur, ne suis-je pas en droit comme eux de me croire au dessus de vos traits. Je me sens au contraire obligé de les repousser et si j'ai tardé si longtemps, c'est afin d'être bien sûr de les repousser sans flet et sans avoir même l'ombre de ressentiment d'une injustice qui, ce me semble, ne m'a pas même offensé lorsqu'elle fut récente. J'espère, Monseigneur, qu'en moins en cela vous ne me trouverez pas mauvais chrétien.

Je suis etc.

XXVII.

D'ALEMBERT à CLAIRAUT (7).

6034

J'ai communiqué à l'Académie, Monsieur, dans la dernière séance les réflexions (8), dont je vous envoie une copie, et que je vous prie de lire et de juger. J'ai lieu de croire qu'elles sont approuvées par les autres commissaires du pris, qui m'ont paru pencher comme moi sur les vices du Programme. Si, comme je le crois, mes réflexions sont justes, vous devrez à la vérité et à l'Académie de rendre témoignage à leur justesse; et vous le pourrez avec d'autant plus de certitude que je ne vous soupçonne pas d'être l'auteur d'un Programme si mal conçu. J'ai l'honneur d'être très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

A Paris, ce lundi 18 mai [1784].

P. S. J'attends, à votre commodité, votre jugement et votre réponse.

(1) Ouvrage publié dans les Mémoires, suscités M. l'Év. du Puy dit l'ouvrage d'Almeyda.

(2) Bibliothèque de l'Institut.

(3) Bibliothèque de l'Institut, 22, 31-429-16-47-188.

(4) Voir la réponse des Réflexions sur le pris proposée pour l'Académie 1782.

Henry 1886a Henry 2 XXVI, pp. 32-33
[2763] D'Almeyda à la France de l'empereur

6498+
68